

fine-grained read of a highly localized practice in which almost 3,000 individuals lost any control whatsoever over their reproductive rights.

Perhaps the most controversial of the arguments that Dyck advances is her contestation of the claims that First Nations peoples were disproportionately targeted for sexual sterilization throughout the years that Alberta's eugenic policy was in force. A careful reading of who was sterilized when, alongside her insights on the impact of eugenic thought and practice on the broader topic of reproductive rights (including birth control and abortion), lead Dyck to conclude that the sterilization of Aborigines became a priority only when dying race theory (which was presumed to effect the same result) proved unsustainable in the 1960s. She does not argue that marginalized First Nations communities were unaffected by eugenic thinking, rather that formalized sterilization procedures among them increased rapidly and significantly in the later years of the sterilization programme. The destruction of the bulk of the Eugenic Board's records make certainty in this matter impossible, but hers is a suggestive and important position which should not be dismissed out of hand.

Overall, then, Erika Dyck gives us a nuanced, sensitive and intelligent reading of this little-known chapter of Canadian history, the earliest and most aggressive state-sponsored eugenic programme the country undertook. This is a terrific book which deserves a wide audience well beyond Canada.

Philippa Levine
The University of Texas at Austin

FARNEY, James et David Rayside (dir.) – *Conservatism in Canada*, Toronto et Londres, University of Toronto Press, 2013, 379 p.

Depuis l'élection du premier gouvernement de Stephen Harper en 2006, on note un intérêt accru pour le conservatisme canadien, longtemps négligé par la recherche académique. De fort pertinents ouvrages sont ainsi apparus ces dernières années, qu'il s'agisse de synthèses (*The Right Balance : Canada's Conservative Tradition*, de Hugh Segal, ou *Le conservatisme au Québec. Retour sur une tradition oubliée*, de Frédéric Boily), de monographies historiques (*Keeping Canada British : The Ku Klux Klan in 1920s Saskatchewan*, de James Pitsula), ou de travaux sur la droite canadienne contemporaine. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient *Conservatism in Canada*, ouvrage collectif dirigé par deux politologues ayant eux-mêmes auparavant contribué à ce nouvel essor : David Rayside (*Faith, Politics, and Sexual Diversity in Canada and the United States*) et James Farney (*Social Conservatives and Party Politics in Canada and the United States*). Quoique compréhensible, le choix de diviser l'ouvrage en deux sections, l'une sur le Parti Conservateur du Canada (PCC) et l'autre sur les conservatismes provinciaux, n'est pas sans causer certaines redondances, tout en rendant plutôt lacunaire la seconde section, qui aurait aisément pu faire l'objet d'un ouvrage séparé, notamment en raison du cas fort particulier du Québec.

Bien que les 22 collaborateurs participant à cet ouvrage soient politologues, l'approche est relativement pluridisciplinaire et accessible à toute personne de niveau universitaire. Seules trois études sont ici de nature essentiellement quantitatives, incluant l'article introductif de Christopher Cochrane qui, se basant sur les données d'un sondage international, voit l'opinion publique canadienne évoluer selon les tendances du monde industrialisé : bien que les Canadiens soient devenus plus progressistes au cours des dernières décennies (rejet des autorités traditionnelles, préoccupations croissantes pour les enjeux d'égalité, diversité et environnement, déclinantes pour les questions d'ordre social et moral), leurs comportements électoraux ne traduisent pas cette évolution. En effet, l'électorat est de plus en plus fragmenté et demeure divisible sur la base d'enjeux ciblés tels l'immigration, l'économie ou les politiques publiques. C'est sur cette configuration qu'a su jouer le PCC, tout en réussissant la difficile tâche d'assurer la cohésion de sa propre base, elle-même aux prises avec des clivages reproduisant les principaux courants historiques de la droite canadienne.

Ces derniers, écrit Steven Patten (p. 59), sont au nombre de quatre : le néolibéralisme (terme malheureusement employé tout au long de l'ouvrage sans qu'il soit réellement expliqué en quoi il différerait du libéralisme classique); un vieux « red toryism » soucieux de la stabilité de l'ordre social, associé à des personnalités telles Robert Stanfield ou Joe Clark; un traditionalisme moral d'inspiration essentiellement évangélique; et un populisme opposant les intérêts citoyens et ceux de certaines élites. Longtemps dominé par le red toryism, qui attribuait à l'État un rôle de protecteur et guide de la communauté, le conservatisme canadien fut, surtout durant les années Mulroney (1984-1993), investi par un néolibéralisme anti-étatiste et pro-marché, qui imposa de nouveaux paramètres en matière de gouvernance. Cette influence s'est aussi fait sentir sur la gauche canadienne au point où celle-ci a intégré, et paradoxalement mieux appliqué lorsqu'au pouvoir, les préceptes d'austérité budgétaire figurant au cœur du discours néolibéral (Frebdreis & Tatalovich, p. 132-133).

Parce qu'elle insiste sur les libertés individuelles, la « néolibéralisation » du conservatisme canadien s'est harmonisée avec la volonté pragmatique de Stephen Harper, exprimée dès 1991, de voir la droite abandonner le nationalisme identitaire et formuler sa propre vision conservatrice du multiculturalisme, élément déterminant dans les récents succès du PCC auprès de nombreux groupes ethno-culturels dans les grandes agglomérations urbaines (Marwah, Triadafilopoulos & White, p. 104-111). Par ailleurs, depuis 2006, la réalité du pouvoir pour le PCC a mené à la marginalisation du populisme et du conservatisme social, qui étaient beaucoup plus apparents à l'époque du Reform Party de Preston Manning (1987-2000). Du premier, le PCC a abandonné la démocratie directe et la mobilisation citoyenne pour ne garder que de vagues propositions de réforme des institutions, une tradition de financement populaire et une image populiste entretenue par l'association à des institutions telles le hockey et les Tim Hortons (Flanagan, p. 85-88). Du second, le PCC, bénéficiaire du vote des conservateurs sociaux dans des proportions plus élevées qu'auparavant, mais confronté à une société canadienne toujours libérale, n'a conservé qu'une attitude favorable au concept

flou de « valeurs familiales », lui permettant de rejoindre une partie de l'électorat féminin (Bird & Rowe, p. 174), de même que certaines mesures ciblées telles la hausse de l'âge légal du consentement sexuel, le non-financement de programmes d'interruption de grossesses dans certains programmes d'aide internationale, et la tenue de votes libres au Parlement sur des enjeux moraux (Malloy, p. 193-199).

Consacrée aux conservatismes provinciaux, la seconde partie de l'ouvrage ne se concentre dans les faits que sur l'Alberta, l'Ontario et le Québec. Cette section permet toutefois de constater la répercussion à l'échelle provinciale de certains phénomènes pancanadiens tels le déclin du vieux « toryism ». La chose a surtout été lourde de conséquences en Ontario, où le Parti Conservateur, sous Mike Harris durant les années 1990, adopta une posture fortement néolibérale, qui ne put assurer au PC ontarien le support durable des électeurs des banlieues du Toronto métropolitain (Rayside, p. 287).

Dans un article fort à propos, Clark Banack démontre en quoi le populisme albertain prend racine dans les tendances égalitaires et anti-establishment du protestantisme évangélique, fusion incarnée par la United Farmer of Alberta (UFA) et la Alberta Social Credit League qui dominèrent la province pour 50 ans (p. 241), ce qui n'a pas empêché le néolibéralisme de s'harmoniser à ces deux tendance mieux dans cette province qu'ailleurs. La notion d'une Alberta fondamentalement conservatrice est toutefois nuancée par les enquêtes d'opinion démontrant qu'outre un sentiment d'aliénation face au pouvoir fédéral et un attachement aux valeurs populistes, les Albertains ne diffèrent pas des autres Canadiens quant à leurs valeurs fondamentales (Stewart & Sayers, p. 263-264). Pour sa part, le Québec, dépourvu de tout mouvement conservateur social structuré, n'est essentiellement abordé que par deux travaux sur la défunte Action démocratique du Québec (ADQ), dont le plus intéressant est une analyse de sondages effectués entre 2006 et 2008 par laquelle Andrea Lawlor et Éric Bélanger (chapitre 15) démontrent l'existence concrète au Québec d'un « électorat bleu », i.e. qui aurait appuyé autant l'ADQ que le PCC, mais dont le statut démographiquement marginal expliquerait en partie pourquoi le parti de Mario Dumont n'a pu former un gouvernement même s'il était en phase avec l'opinion publique québécoise sur de nombreux enjeux (politiques familiales, ouverture du système de santé au secteur privé, débureaucratisation).

En dépit des problèmes de structure et de cohérence précités, cet ouvrage n'en demeure pas moins fort utile pour comprendre les origines, la composition et la présente structure de la droite canadienne, dont le PCC forme (depuis l'union de la droite fédérale en 2003) la principale armature, et dont les dix premiers chapitres présentent un portrait fort complet et nuancé. Il est à espérer que la présente floraison d'études sur la droite canadienne à laquelle ce livre participe ne prendra pas subitement fin advenant la défaite éventuelle du PCC lors des prochaines élections fédérales en 2015.

Hubert Villeneuve
Université d'Ottawa